



Ministero dell'Istruzione, dell'Università e della Ricerca
ESB1 - ESAMI DI STATO DI ISTRUZIONE SECONDARIA SUPERIORE

SEZIONI ESABAC

Prova di: LINGUA E LETTERATURA FRANCESE

La seguente prova di esame è costituita da una prova di lingua e letteratura francese e da una prova di storia in lingua francese. La somministrazione della prova di storia deve avvenire dopo l'effettuazione della prova scritta di lingua e letteratura francese.

Svolga il candidato una delle seguenti prove a scelta tra:

- a) analisi di un testo;
- b) saggio breve.

a) analisi di un testo

I

Je redresse une branche
 Qui s'est rompue. Les feuilles
 Sont lourdes d'eau et d'ombre
 Comme ce ciel, d'encore

Avant le jour. Ô terre,
 Signes désaccordés, chemins épars,
 Mais beauté, absolue beauté,
 Beauté de fleuve,

Que ce monde demeure,
 Malgré la mort !
 Serrée contre la branche
 L'olive grise.

II

Que ce monde demeure,
 Que la feuille parfaite
 Ourle à jamais dans l'arbre
 L'imminence du fruit !

Que les huppes, le ciel
 S'ouvrant, à l'aube,
 S'envolent à jamais, de dessous le toit
 De la grange vide,

Puis se posent, là-bas
 Dans la légende,
 Et tout est immobile
 Une heure encore.



Ministero dell'Istruzione, dell'Università e della Ricerca

Compréhension :

1. Montrez que le poème ressemble dans son titre et sa composition à une invocation.
2. Quels éléments de la Nature sont-ils évoqués dans le poème?
3. Relevez le champ lexical de la fragilité et celui de l'éternel.

Interprétation :

1. Quel regard le poète porte-t-il sur le monde ? Justifiez votre réponse.
2. De quoi le vol des huppés devient-il le symbole ?

Réflexion personnelle :

Dans ce poème Yves Bonnefoy propose de célébrer de manière originale le rapport du Moi au monde. Développez une réflexion personnelle sur ce thème en vous appuyant aussi sur d'autres œuvres que vous avez lues.

b) saggio breve

Dopo aver analizzato l'insieme dei documenti, formulate un saggio breve in riferimento al tema posto (circa 600 parole).

L'amitié, un lien qui défie les règles et le temps

Document 1 :

"Je suis content, bien content, que nous nous soyons rencontrés... Je ne pensais pas que nous pourrions être camarades.

- Et pourquoi? demandai-je avec une sincère surprise...

Sa main qui continuait d'êtreindre la mienne, comme s'il eût voulu s'attacher à moi, trembla un peu.

Ce ton et ce frémissement me bouleversèrent. J'entrevis chez cet être si différent des autres une détresse intime, persistante, inguérissable, analogue à celle d'un orphelin ou d'un infirme. Je balbutiai avec un sourire, affectant de n'avoir pas compris :

"Mais c'est absurde... pour quelle raison supposais-tu..."

- Parce que je suis juif", interrompit-il nettement et avec un accent si particulier que je ne pus distinguer si l'aveu lui coûtait ou s'il en était fier.

Jacques de Lacretelle, Silbermann, Gallimard, 1922

Documento 2 :

Dans mes jours de malheur, Alfred, seul entre mille,

Tu m'es resté fidèle où tant d'autres m'ont fui.

Le bonheur m'a prêté plus d'un lien fragile ;

Mais c'est l'adversité qui m'a fait un ami.

C'est ainsi que les fleurs sur les coteaux fertiles

Étalent au soleil leur vulgaire trésor ;

Mais c'est au sein des nuits, sous des rochers stériles,

Que fouille le mineur qui cherche un rayon d'or.



Ministero dell'Istruzione, dell'Università e della Ricerca

C'est ainsi que les mers calmes et sans orages
Peuvent d'un flot d'azur bercer le voyageur ;
Mais c'est le vent du nord, c'est le vent des naufrages
Qui jette sur la rive une perle au pêcheur.

Maintenant Dieu me garde ! Où vais-je ? Eh ! que m'importe ?
Quels que soient mes destins, je dis comme Byron :
«L'Océan peut gronder, il faudra qu'il me porte.»
Si mon coursier s'abat, j'y mettrai l'éperon.

Mais du moins j'aurai pu, frère, quoi qu'il m'arrive,
De mon cachet de deuil sceller notre amitié,
Et, que demain je meure ou que demain je vive,
Pendant que mon cœur bat, t'en donner la moitié.

Alfred de Musset , « À mon ami Alfred Tattet », *Premières poésies*, 1829

Document 3 :

Si vous voulez que j'aime encore,
Rendez-moi l'âge des amours ;
Au crépuscule de mes jours
Rejoignez, s'il se peut, l'aurore.

Des beaux lieux où le dieu du vin
Avec l'Amour tient son empire,
Le Temps, qui me prend par la main,
M'avertit que je me retire,

De son inflexible rigueur
Tirons au moins quelque avantage.
Qui n'a pas l'esprit de son âge,
De son âge a tout le malheur.

Laissons à la belle jeunesse
Ses folâtres emportements.
Nous ne vivons que deux moments :
Qu'il en soit un pour la sagesse.

Quoi ! pour toujours vous me fuyez,
Tendresse, illusion, folie,
Dons du ciel, qui me consoliez
Des amertumes de la vie !



Ministero dell'Istruzione, dell'Università e della Ricerca

On meurt deux fois, je le vois bien :
Cesser d'aimer et d'être aimable,
C'est une mort insupportable ;
Cesser de vivre, ce n'est rien.

Ainsi je déplorais la perte
Des erreurs de mes premiers ans ;
Et mon âme, aux désirs ouverte,
Regrettait ses égarements.

Du ciel alors daignant descendre,
L'Amitié vint à mon secours ;
Elle était peut-être aussi tendre,
Mais moins vive que les Amours.

Touché de sa beauté nouvelle,
Et de sa lumière éclairé,
Je la suivis; mais je pleurai
De ne pouvoir plus suivre qu'elle.

Voltaire, « A Mme du Châtelet », *Poésies complètes*, 1778

Document 4 :

La volta che Lila e io decidemmo di salire per le scale buie che portavano, gradino dietro gradino, rampa dietro rampa, fino alla porta dell'appartamento di don Achille, cominciò la nostra amicizia.

Mi ricordo la luce violacea del cortile, gli odori di una serata tiepida di primavera. [...] Don Achille era l'orco delle favole, avevo il divieto assoluto di avvicinarlo, parlargli, guardarlo, spiarlo, bisognava fare come se non esistessero né lui né la sua famiglia. [...]

Aspettai un po' per vedere se Lila ci ripensava e tornava indietro. Sapevo cosa voleva fare, avevo inutilmente sperato che se ne dimenticasse, e invece no. [...]

Avanzammo tenendoci dal lato della parete, lei due gradini avanti, io due gradini indietro e combattuta tra accorciare la distanza o lasciare che aumentasse. M'è rimasta l'impressione della spalla che strisciava contro il muro scrostato e l'idea che gli scalini fossero molto alti, più di quelli della palazzina dove abitavo. Tremavo. [...]

Lei riteneva di fare una cosa giusta e necessaria, io mi ero dimenticata ogni buona ragione e di sicuro ero lì solo perché c'era lei. Salivamo lentamente verso il più grande dei nostri terrori di allora, andavamo a esporci alla paura e a interrogarla.

Alla quarta rampa Lila si comportò in modo inatteso. Si fermò ad aspettarmi e quando la raggiunsi mi diede la mano. Questo gesto cambiò tutto tra noi per sempre.

Elena Ferrante, *L'amica geniale*, Edizioni E/O, 2011

Un jour, Lila et moi décidâmes de monter l'escalier qui conduisait, marche après marche, étage après étage, jusqu'à la porte de l'appartement de Don Achille : c'est ainsi que notre amitié commença.

Je me rappelle la lumière mauve de la cour et les odeurs d'une douce soirée de printemps. [...] Don Achille, c'était l'ogre des contes, et j'avais interdiction absolue de l'approcher, lui parler, le regarder ou l'épier : il fallait faire comme si sa famille et lui n'existaient pas. [...]



Ministero dell'Istruzione, dell'Università e della Ricerca

J'attendis un peu pour voir si Lila changeait d'avis et faisait volte-face. Je savais ce qu'elle voulait faire et j'avais inutilement espéré que cela lui sortirait de l'esprit – mais pas du tout. [...]

Nous avançâmes en nous tenant du côté du mur, elle deux marches devant et moi deux marches derrière, tiraillée entre le désir de raccourcir la distance entre nous et celui de l'augmenter. Il m'en est resté le souvenir de mon épaule frottant contre le mur décrépi, et l'impression que les marches étaient très hautes, plus hautes que celles de l'immeuble où j'habitais. Je tremblais. [...]

Elle considérait que ce qu'elle faisait était juste et nécessaire, tandis que moi j'avais oublié pour quelle raison j'étais là et, pour sûr, j'étais là uniquement parce qu'elle y était. Nous montions lentement vers la plus grande de nos terreurs de l'époque, nous allions affronter notre peur et la regarder en face.

A la quatrième volée de marches, Lila eut un comportement inattendu. Elle s'arrêta pour m'attendre et, quand je la rejoignis, me donna la main. Ce geste changea tout entre nous, et pour toujours.

Elena Ferrante, *L'amie prodigieuse*, 2011

Document 5 :



*amicalement To Jevri from Henri
Palermo nov 72*

Cartier Bresson, Palerme, Sicile, 1971

Durata massima della prova di lingua e letteratura francese: 4 ore.

È consentito soltanto l'uso di dizionari monolingue.

Non è consentito lasciare l'Istituto prima che siano trascorse 3 ore dalla dettatura del tema.



Ministero dell'Istruzione, dell'Università e della Ricerca
ESB1 - ESAMI DI STATO DI ISTRUZIONE SECONDARIA SUPERIORE

SEZIONI ESABAC

Prova di: STORIA IN LINGUA FRANCESE

Svolga il candidato una delle seguenti prove a scelta tra:

- a) composizione
- b) studio e analisi di un insieme di documenti

a) Composizione

L'Asie entre décolonisation et Guerre froide 1945 - 1991 (600 mots environ).

Chronologie indicative (cette chronologie ne fournit que des repères, et ne saurait constituer un plan pour la composition):

1945	Proclamation d'indépendance des Indes néerlandaises par Sukarno Proclamation d'indépendance de l'Indochine par Hô Chi Minh
1947	Partition de l'Inde en deux États : Union indienne et Pakistan
1949	Naissance de la République populaire de Chine
1946 - 1954	Guerre d'Indochine
1950 - 1953	Guerre de Corée
1955	Conférence de Bandoeng
1964 - 1975	Guerre du Vietnam
1979	Révolution islamique en Iran Invasion soviétique de l'Afghanistan
1990 - 1991	Première Guerre du Golfe

b) Studio e analisi di un insieme di documenti

La jeunesse du « baby-boom » en France et en Italie, un nouvel acteur social

Dopo avere analizzato i documenti proposti:

1. Rispondete alle domande della prima parte dell'esercizio.
2. Formulate una risposta organica in riferimento al tema posto.

Dossier documentaire :

Document 1 : La scolarisation de masse en France et en Italie (a : Jean-François Sirinelli, *Les baby-boomers*, Fayard, 2003 ; b : Istat, Elèves et étudiants inscrits aux différents niveaux scolaires (de 1945/46 à 1970/71)

Document 2 : « Salut les copains ! » (Edgar Morin, «Salut les copains ! », *Le Monde*, 6 juillet 1963)

Document 3 : Les jeunes, nouvelle cible convoitée par la société de consommation (Publicité pour le cyclomoteur Ciao, 1973)

Document 4 : Graffiti rue de Vaugirard (photo de Henri Cartier Bresson, Paris, 1968)



Ministero dell'Istruzione, dell'Università e della Ricerca

Document 5: 1968, une révolte lycéenne (Daniel Cohn-Bendit, leader du mouvement étudiant en 1968, *Le Gauchisme, remède à la maladie sénile du communisme*, Editions du Seuil, 1968)

Première partie :

Analysez l'ensemble documentaire en répondant aux questions :

- 1) De quelle manière la scolarisation de masse et les médias ont-ils contribué à forger l'identité des jeunes nés dans l'après-guerre ? (documents 1 et 2)
- 2) Quelles sont les relations entre les jeunes et la société de consommation ? (documents 2 et 3)
- 3) Peut-on affirmer que dans la révolte de 1968 la contestation politique et le conflit générationnel coexistent ? Justifiez votre réponse (documents 4 et 5).

Deuxième partie :

En vous aidant des réponses aux questions, des informations contenues dans les documents et de vos connaissances, rédigez une réponse organisée au sujet : « **La jeunesse du « baby-boom » en France et en Italie, un nouvel acteur social** » (300 mots environ).

Document 1 : La scolarisation de masse

a) En France...

« Les jeunes gens nés à cette époque [l'après-guerre], bien plus nombreux du fait de la reprise de la natalité, seront scolarisés bien plus longuement que précédemment. [...] La « population scolaire » de l'entre-deux-guerres ne comptait plus que 10% de ses 5 millions de membres au-delà du primaire. Au milieu des années 1960, ils sont près de 2 millions d'élèves à y étudier, sans compter l'enseignement technique. Et l'on ne peut pas analyser les mutations culturelles futures sans observer que les établissements scolaires deviennent *de facto* le cœur de la vie quotidienne juvénile et, par-delà, de la sociabilité des jeunes Français. »

Jean-François Sirinelli, *Les baby-boomers*, Fayard, 2003

b) En Italie : Elèves et étudiants inscrits aux différents niveaux scolaires de 1945/46 à 1970/71

Année scolaire	Elèves école primaire	Elèves dans l'ensemble de l'école secondaire	Etudiants de l'université
1945-46	4 360 000	877 000	236 000
1950-51	4 640 000	1 107 000	231 000
1955-56	4 741 000	1 500 000	210 000
1960-61	4 418 000	2 176 000	268 000
1965-66	4 520 000	3 054 000	405 000
1970-71	4 857 000	3 764 000	682 000

Istat, *L'Italia in 150 anni. Sommario di statistiche storiche 1861-2010.*

Source : http://www3.istat.it/dati/catalogo/20120118_00/



Ministero dell'Istruzione, dell'Università e della Ricerca

Document 2 : « Salut les copains ! »

En 1959, Daniel Filipacchi et Franck Ténot lancent sur Europe 1 l'émission « Salut les copains ! », destinée à un public de jeunes « fans » de la nouvelle musique rock et yé-yé. À partir de 1962, le magazine du même nom remporte également un grand succès.

« [...] Les communications de masse (presse, radio, télévision, cinéma) ont joué un grand rôle dans la cristallisation de cette nouvelle classe d'âge, en lui fournissant mythes, héros ou modèles [...]

La classe d'âge s'est cristallisée sur :

- une panoplie commune [...] : *bluejeans*, polos, blousons et vestes de cuir ; [...]
- l'accession à des biens de propriété : électrophone, guitare de préférence électrique, radio à transistors, collection de 45 tours, photos ;
- un langage commun ponctué d'épithètes superlatives comme “terrible”, “sensass”, langage “copain” ou le mot “copain” lui-même est le maître mot de passe ;
- ses cérémonies de communion, depuis la surprise-partie jusqu'au spectacle de music-hall et peut-être, dans l'avenir, des rassemblements géants sur le modèle de celui de la Nation¹ ;
- ses héros ? Un culte familial d'idoles copains est né. Il n'est pas particulièrement porté sur le “voyeurisme”. Ce culte est donc beaucoup plus raisonnable, moins mythologique que celui du “star-system”. Mais là où il est beaucoup plus ardent, c'est dans l'acte même de la communion, le tour de chant, où le rapport devient frénétique, extatique. »

Edgar Morin, « Salut les copains ! », *Le Monde*, 6 juillet 1963

¹ Le 22 juin 1963, place de la Nation, un immense concert est donné devant 150. 000 fans venus applaudir Johnny Hallyday, Sylvie Vartan, Richard Anthony et les Chats sauvages.

COPIA CONFORME AGLI ATTI MIUR



Ministero dell'Istruzione, dell'Università e della Ricerca

Document 3 : Les jeunes, nouvelle cible convoitée par la société de consommation

le sardomobili non hanno più sogni
giovane **chi Ciao**

"Chi Ciao" canta la ballata dell'arcobaleno: scrive blu con l'acqua fresca, scrive rosso con le rose, scrive verde con le foglie... Anche tu lo sai: le sardomobili hanno 4 ruote ma vorrebbero averne 2. Come il Ciao.

PIAGGIO cambia il mondo in 2ruote

Novità Ciao serie Arcobaleno più robusto

Publicité pour le cyclomoteur Ciao, 1973



Ministero dell'Istruzione, dell'Università e della Ricerca

Document 4 : Graffiti rue de Vaugirard (Paris) en 1968



Henri Cartier-Bresson, Magnum Photos, 1968

Document 5 : 1968, une révolte lycéenne

« Il est difficile de ne pas parler de l'action des lycéens sans employer un ton paternaliste [...]. Occuper les lycées, imposer le dialogue aux enseignants, participer à un combat. Même s'ils ne furent pas toujours maîtres de son ampleur, leur donnaient l'impression d'être dans l'action plus que des enfants. Ils contestaient alors non seulement leur statut d'élèves, mais l'éducation que leur réservait la société de consommation. Les lycéens et lycéennes aspiraient à une liberté correspondant à leurs besoins et à leur maturité physique et intellectuelle [...]

Le drame, les lycéens le vivaient dans leurs familles face à l'incompréhension des parents. Cette période, exaltante pour une partie de la jeunesse, remettait directement en cause les structures familiales. « L'enfant », actif toute la journée, occupant, discutant, se battant, méprisait foncièrement ses parents qui non seulement ne comprenaient rien, ne voulaient pas comprendre, mais le réprimaient et tentaient de l'enfermer. L'action des lycéens contrastait totalement avec leur vie familiale et scolaire précédente. »

Daniel Cohn-Bendit, leader du mouvement étudiant en 1968, *Le Gauchisme, remède à la maladie sénile du communisme*, Editions du Seuil, 1968